

Les mémoires artificielles

Michaël Delisle

Numéro 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025281ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025281ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Delisle, M. (1986). Les mémoires artificielles. *Urgences*, (15), 12–12.
<https://doi.org/10.7202/025281ar>

Michaël Delisle

LES MÉMOIRES ARTIFICIELLES

ceci n'est pas une illusion
le paysage s'incline

Claude Beausoleil: d'un texte en prépara-
tion

On dit qu'une des particularités de l'esprit baroque consiste en l'effort qu'il met en scène pour intégrer le regardant d'où la popularité des grands formats dans la peinture qui participe de cet univers esthétique. Ces effets de la beauté qui veut rejoindre l'âme du passant on les retrouve dans le génie de Venise. On peut toucher. Le palazzo Venier dei Leoni où loge la collection Peggy Guggenheim — qui n'est qu'un fragment de palais — a quelque chose de baroque dans son esprit. Il s'incline. Se penche sur nous. L'échelle humaine des choses prend tout son sens sur la rue des Assassins. Venelle si étroite que les passants en sens inverse doivent rebrousser chemin. Quand on met les bras en croix on touche sans peine le pan de chaque maison. Et le point de fuite, crevasse bleue, donne le sentiment que le ciel, aussi, est touchable.